Historique de la C^{ie} 26/2 M du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **2^{e} REGIMENT DU GENIE** **Cie 26/2M** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique de la C^ie^ 26/2 M du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

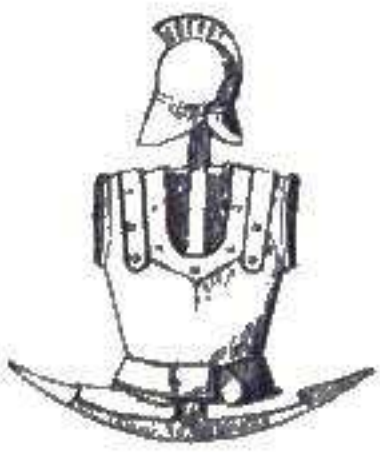
HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 26 / 2-M

du 2^e^ Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1918



Ami Fenil

BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

Historique de la C^ie^ 26/2 M du 2^e^ Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013



HISTORIQUE

DE LA



Compagnie 26 / 2 M du 2^e^ Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1918

(Compagnie divisionnaire de la première division de marche du Maroc)

MEKNES (Maroc Occidental) (Août 1914 - Mai 1915).

2 Août 1914. — Le décret de mobilisation générale vient d'être promulgué. Comme en France, la mobilisation s'effectue au Maroc avec calme et dignité, mais aussi avec enthousiasme, courage résolu et foi dans la victoire.

La Compagnie 26/2 M n'a pas l'honneur d'être appelée en France pour y défendre son sol sacré ; les ordres donnés à la Compagnie la maintiennent au Maroc. Mais si sa tâche fut modeste pendant les premiers mois de guerre, elle fut aussi le fruit des qualités journalières de patience, d'endurance, d'énergie et de ténacité.

Dans la fièvre de nos victoires, nous ne devons pas oublier le labeur incessant, le travail de jour et de nuit de ceux qui, loin du front, savaient aussi faire respecter nos droits menacés.
A la fin de l'année 1915, des propositions furent faites au Ministère en vue de faire relever aux Armées les unités du Génie par les Compagnies du Maroc. Les propositions sont acceptées et la

Ancestrami

26/2 M est désignée pour relever aux Armées la Compagnie 19/2 M du 7^me Génie. La relève doit avoir lieu en trois échelons.

EN FRANCE (Mai 1916 – Août 1916).

3 Mai 1916. — Le premier départ a lieu le 3 Mai 1916 : le lieutenant **ANCELOT** et 50 hommes se rendent, par voie ferrée, à Casablanca et s'embarquent le 24 sur le *Chaouia*, voguent vers la France.
Chacun songe à la nouvelle vie qui l'attend. On a tant entendu dire du travail du sapeur que l'on croit connaître déjà cette vie harassante et pleine de dangers. Et pourtant l'idée que l'on s'en fait est encore si loin de la réalité !
Après la traversée sans incidents, le détachement débarque à Marseille et arrive le 29 mai au dépôt de Montpellier.
Les hommes sont assez rapidement habillés et armés et après un bon voyage en chemin de fer, arrivent le 5 juin, à Villers-sur-Coudun.
Le détachement est mis à la disposition de la 19/2 M, en attendant l'arrivée des autres échelons de relève, et c'est alors jusqu'au 30 juillet, le travail harassant d'organisation de terrain. Le sapeur travaille toujours. Il est partout, de jour et de nuit, combattant et technicien, soldat et homme de peine, chef de chantier et manœuvre.
Il chemine sans jamais s'égarer dans le dédale des boyaux et tranchées ; il est renseigné, il connaît tous les détails du secteur, les mauvais coins où tombent les « minens » et où il ne faut pas s'attarder quand on n'a rien à y faire ; les portions de boyaux enfilés par la mitrailleuse allemande qu'il faut franchir au pas gymnastique ; il n'ignore pas non plus les heures régulières auxquelles « Fritz » manifeste sa présence en envoyant des rafales d'obus qui s'écrasent toujours aux mêmes endroits, d'ailleurs avec un bruit de ferraille assourdissant... causant souvent, malheureusement, la mort à l'entour !
A la nuit tombante, vers le chantier, d'un pas lourd, il monte, porteur de sacs à terre, de réseaux Bruns, de crampons, de piquets, de planches quelquefois, quand le « parc du Génie » a été généreux. Il croise les porteurs d'eau, de soupe ou de café, les agents de liaison. Il leur donne, condescendant, le renseignement qu'ils sollicitent, les toise, affectueusement méprisant, ironique et badin quand ils le prennent pour « autre chose » qu'un sapeur et revendique hautement sa qualité.
Il arrive à hauteur de la sentinelle, l'avise que le « Génie » va se trouver là devant, sur le « bled » et qu'il y a lieu pour elle de ne pas faire de « bêtises », grimpe lestement sur le parapet, hisse derrière lui son matériel... puis déploie silencieusement son réseau à boudin, implante ses piquets et tend son barbelé, joue de la pelle et de la pioche, gourmandant à l'occasion, à voix basse, mais en termes bien sentis, un camarade sapeur ou auxiliaire, ému, maladroit ou lent.
Au petit jour, il se replie, sa tâche achevée. Il avertit négligemment la sentinelle qu'elle peut à nouveau tirer sans risques. Deux bonjours amicaux s'échangent, deux souhaits de bonne chance se croisent ; la sentinelle, soudain loquace après de longues heures de veille, pour engager la conversation, constate en sourdine que le Génie n'a pas toujours le « filon » au cours des nuits qui sont quelques fois agitées. Le sapeur, touché par l'hommage naïf du « bobosse » inconnu et ne voulant pas être en reste de politesse, dit, en quelques mots brefs, sans circonvolutions, son admiration pour la « biffe » qui en fait beaucoup plus que la « sape ».
Aussi bien dans le secteur de Villers-sur-Coudun, que de Fontaine-lès-Cappy, la Compagnie

travaille très souvent, sous un fort bombardement de gros calibre lui occasionnant quelques pertes comme blessés.

SOMME (Août 1916 - Mars 1917).

Avec la Compagnie 19/2 M, le premier échelon se rend dans la Somme, dans la région de Chuignolles - Le Plessier - Bois des Loges.
Secteur très calme durant cette période : la circulation à proximité des lignes, est strictement réglementée et l'artillerie ennemie reste silencieuse, ses observateurs ne relevant sur les routes aucune trace de mouvements. Le travail n'en est pas moins considérable et les sapeurs prouvent une fois encore qu'ils ont du « cran » et de l'endurance.
Le 4 novembre, la Compagnie se déplace et se rend à Ourcel-Maison, dans l'Oise. Elle participe aux manœuvres de la division du Maroc, au camp de Crèvecœur, jusqu'au 18 novembre.
Le 14 novembre, le 3^meéchelon rejoint la Compagnie 26/2 M qui, à partir de ce jour, remplace la Compagnie 19/2 M du 7^me Génie. La 19/2 M repart elle-même à Meknes, pour remplacer la Compagnie 26/2 M.
Le 20 novembre, la Compagnie 26/2 M quitte le camp de Crèvecœur, pour se rendre au Grand Bois (Nord de Belloy-en-Santerre) où elle va remplacer la Compagnie 7/63, du 7^me Génie.
Durant cette période hivernale, nos sapeurs eurent à supporter des souffrances inouïes. La neige et la pluie tombant en abondance, laissaient place ensuite à une boue collante dans laquelle le travail était rendu très pénible. Puis un bombardement presque continu par obus de gros calibre vint augmenter la nervosité des travailleurs.
Mais rien ne peut et ne doit arrêter le sapeur ! Et si quelquefois une marmite percutant un peu trop près, l'arrose d'une pluie de pierre, de terre et de boue, il se secoue un peu plus fort et continue son travail non sans jurer quelque peu, pourtant !
Dans ce secteur, la Compagnie eut à déplorer quelques pertes : le 27, le brancardier **COMBAIS** est tué en portant secours à des blessés. Le 28, le caporal **NAIL** est tué par un obus de gros calibre.
Le 29 décembre, la Compagnie 8/1 vient relever la 26/2 M, qui se rend au camp de Crèvecœur, pour participer aux manœuvres de la Division jusqu'au 25 janvier 1917.
Du 26 janvier au 9 février 1917, avec la division marocaine, puis jusqu'au 17 mars avec la 20^me D. I., la Compagnie 26/2 M participe à des travaux offensifs dans le secteur Popincourt, Tilloloy et aménage des camps aux villages de Fescamps, Piennes, Remaugies.
Le fantassin ne reste guère tranquille de son côté. Sous ses attaques répétées, l'ennemi mollit et abandonne ses positions et bat en retraite. La Compagnie est alertée et suivant la Division marocaine, elle emboîte le pas de la 20^me D. I., lancée à la poursuite du « Boche ».
Elle se rend à Tilloloy, Laucourt, Roye, Margny. Dur travail, car les routes sont en triste état. Aux endroits où la bataille a tout anéanti, succèdent les parties détruites volontairement par l'ennemi. Il faut dégager les voies de communication, combler les entonnoirs, faire des pistes, les contournant lorsqu'ils sont trop grands, réparer des ponts, en renforcer d'autres, enfin tout un travail énorme que les sapeurs mènent à bien.
Le 26 mars, l'ordre arrive enfin de retourner à l'arrière pour être mis au repos à Davenescourt.

MARNE (Avril - Juillet 1917).

Mais on a encore besoin des sapeurs quelque part et le repos si bien gagné est de courte durée. La Compagnie embarque le 2 Avril, à Moreuil, arrive le 3 à Cuperly, dans la Marne, et va cantonner à Mourmelon-le-Grand.
On doit attaquer le 17 ; il va falloir détruire les défenses accessoires de l'ennemi, préparer les positions de départ, puis prendre part à l'attaque en même temps que le fantassin, sauter dans l'élément conquis, le visiter, le réfectionner, l'organiser face à l'ennemi, le protéger par des réseaux, établir des barrages aux extrémités ; les défendre au besoin, ménager des plate-formes pour engins de tranchées, déblayer les abris et les postes de commandement.
Après une intense préparation d'artillerie qui bouleverse les lignes ennemies, l'attaque se déclenche le 17. Les sapeurs suivent les vagues d'assaut prêts à leur prêter main-forte ou à se retrancher si l'attaque ne réussit pas.
La 3^e section, mise à la disposition des 8^me Zouaves et 7^me Tirailleurs, établit des pistes pour permettre de ramener vers l'arrière le matériel pris à l'ennemi et organise en même temps le terrain conquis.
Le 25 avril, la Compagnie est relevée par la Compagnie 6/52 du 9^me Génie, dans le secteur compris entre la Miette et l'Aisne. Elle travaille à l'organisation défensive du secteur jusqu'au 2 juillet.
Le 7 juillet, la Compagnie est envoyée au repos à Brillecourt (Aube) où elle reste jusqu'au 24 juillet. Elle est relevée par la 23/1. Pendant cette période de repos, la division marocaine dont dépendait la 26/2 M, est passée en revue par le Général **GOURAUD**, commandant la IV^me Armée. Au cours de cette prise d'armes, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur est décernée au Lieutenant **ANCELOT** et au Capitaine **MOLIANE**. Le sergent **CALMETTE** reçoit la Médaille Militaire.

VERDUN (Juillet 1917 - Avril 1918).

Avec la Division Marocaine, la Compagnie quitte Brillecourt le 24 et arrive le lendemain dans le secteur de Fromeréville ; elle va cantonner aux Bois Bourrus.
Dans ce secteur, la Compagnie travaille sans relâche à l'organisation offensive de nos positions : parallèles de départ, boyaux de communication naissent par enchantement, grâce au travail surhumain des sapeurs. Après les furieux assauts au cours desquels les troupes du Kronprinz avaient été battues par la résistance opiniâtre et la traditionnelle vaillance des troupes françaises, la situation commençait à se stabiliser et le dépit boche ne se manifestait que par de violents bombardements de toute la région par obus de gros calibre.
Les ouvrages étaient bouleversés peu de temps après leur établissement. Les sapeurs continuaient leurs travaux sans une minute d'arrêt, aidés par un très haut moral et un bon esprit qui ne furent jamais atténués par les dures fatigues de cette période.
Aussi lorsque l'ordre arrive à la Compagnie de suivre les vagues d'assaut dans leur progression, chacun se promet de faire le plus de travail possible contre ce « Boche ». Les 1^re et 4^me sections marcheront avec le 7^me Tirailleurs, les 2^me et 3^me avec le 8^e Zouaves.
Le 19, l'attaque est prête, les derniers détails arrêtés.

Et le 20, aux premières heures de l'aube, après un violent martèlement des lignes ennemies, l'attaque se déclenche furieuse, entre le Mort-Homme et la Meuse, sur tout le front de la D. M. Gradés et sapeurs se portent bravement en avant, accompagnant leurs glorieux compagnons de la Division.
La lutte est farouche, l'ennemi amène du renfort, mais la Compagnie s'acquitte de toutes les missions qui lui sont confiées et les sapeurs se conduisent admirablement.
De nombreux blessés reviennent au Bois des Corbeaux et du Bois des Camettes.

Le sergent **CALMETTE** et les sap.-min. **SAINT-AIGNAN** et **MICHILAUVILLE** sont cités à l'ordre de l'armée en des termes élogieux :
Sergent **CALMETTE :**
*« Faisant partie d'une reconnaissance offensive du 8^{me} Zouaves, chargée de détruire les canons « ennemis et qui n'avait trouvé aucune pièce aux batteries assignées comme objectif, a « instamment demandé à pousser la reconnaissance sur des batteries plus éloignées, a détruit « cinq pièces de canon sous le feu de mousqueterie « allemand et a été mortellement blessé »***.**

Dans l'après-midi, sous un très violent bombardement, la section du lieutenant **ANCELOT** relie deux tranchées par un boyau. Le tunnel des Corbeaux, tenu par un fort détachement ennemi, nous résiste toujours ; mais les communications de ce tunnel avec l'ennemi sont coupées ; les débouchés obstrués ou minés et dès lors la défense et la fuite leur étant devenues impossibles, le 21 août, 800 Allemands, dont 15 officiers, font leur reddition.

A la suite de ces affaires, la Compagnie 26/2 M est citée à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :
« Unité de premier ordre qui avait déjà donné en avril 1917, la mesure de ses qualités offensives, « sous le commandement du capitaine Le GOUPIL. Vient encore de se distinguer aux combats qui « se sont déroulés devant Verdun, le 20 août 1917 et jours suivants, en détruisant 10 canons « ennemis en avant de nos lignes et en participant à la prise du tunnel au bois des Corbeaux. »

Le 24 août, le sous-lieutenant **ODIN** reçoit la Croix de la Légion d'honneur et le sergent **OUILLON** est décoré de la Médaille Militaire.

Sous-lieutenant ODIN :
« *Officier consciencieux et énergique, d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. Blessé au « cours de l'attaque du 20 août 1917, a refusé de se laisser évacuer et a continué à diriger les « travaux de sa section. Trois fois cité à l'ordre. »*

Sergent OUILLON :
« Sous-officier d'un dévouement à toute épreuve. Commandant un détachement de sapeurs chargés « d'une mission périlleuse et difficile, le 20 août 1917, a réussi à vaincre la résistance de « mitrailleurs ennemis qui défendaient avec acharnement l'entrée d'un tunnel. A pris ainsi une large « part à la reddition de plus de 700 Allemands qui se trouvaient dans ce tunnel. Déjà cité à l'ordre. »

Après ces dures journées, la 26/2 M passant par Montigny-lès-Vaucouleurs, arrive à Toul le 8 septembre et y reste au repos jusqu'au 3 octobre.
Le lendemain, la Compagnie se rend à Beaumont et cantonne dans les abris du village. Elle relève

la Compagnie 20/1 et organise le secteur d'une façon irréprochable.
Le 1er novembre, le sergent **LAGOUTTE** et cinq sapeurs-mineurs participent à un coup de main avec le 7me Tirailleurs. Le sapeur **MIGHOVE** est cité à l'ordre de la VIIIe Armée, ainsi que le sergent **LAGOUTTE**.
« Sergent énergique et d'un courage à toute épreuve. S'est fait remarquer le 31 octobre 1917, au « cours d'un coup de main pour lequel il s'est fait inscrire comme volontaire, a personnellement « contribué à la réussite de l'opération par son exemple et, son audace et a détruit des abris dans « lesquels se trouvaient des Allemands qui refusaient de se rendre. »

La Compagnie continue les travaux jusqu'au 29 décembre. Deux sections sont mises à la disposition du 7me Tirailleurs pour participer à une opération ; les deux autres sections continuent le travail. Le 7 janvier 1918, la 3me section quitte son cantonnement avec le 4me bataillon du 7me Tirailleurs, et va passer la journée à Raulecourt. La 4me section se rend au camp de la Rehanne avec le 3me bataillon. Le soir, sapeurs et tirailleurs remontent en ligne au nord du bois de Ressuines et du Bois Carré.
Le 8 janvier, à 15 h.15, après une préparation d'artillerie qui dure depuis le matin, l'attaque se déclenche. On occupe pendant une heure le terrain prévu, puis sapeurs et tirailleurs rentrent par groupes à leur cantonnement.
Dans cette opération, les sapeurs des 3me et 4me sections font exploser 450 kilos de cheddite dans divers abris ennemis. Le sergent **VITAL** qui était volontaire pour le nettoyage des objectifs les plus éloignés, s'est rendu jusqu'à un blockhaus à 200 mètres au-delà de la tranchée ennemie du Fourmi. Accompagné de 2 tirailleurs et des sapeurs **JOALLAND** et **TARARBIT**, il capture 3 Allemands, détruit l'abri et ramène une mitrailleuse.
Ces différents faits valent aux deux sections qui ont pris part à l'attaque, les félicitations de la Division.
Jusqu'au 18 janvier, la Compagnie 26/2 M continue l'aménagement du secteur.
Le 20, elle est relevée par une Compagnie de Génie de la 1re Division américaine et est mise au repos à Gibeaumeix.

Le lieutenant ODIN est cité à l'ordre de l'armée :
« Au cours d'un coup de main, le 8 janvier 1918, son peloton étant chargé de la destruction d'abris et de matériel avec un bataillon de tirailleurs, a su exalter le moral de ses hommes et leur préparer des engins efficaces, contribuant ainsi au succès de l'opération, surveillant lui-même, sous le feu des mitrailleuses, le travail de destruction opéré. »

De plus, 21 gradés ou sapeurs sont cités à l'ordre de la D. I. Par ordre n° 6309 « D » du 28 janvier 1918, le Général commandant en chef, confère la Médaille Militaire au sergent **VITAL**, de la Compagnie 26/2 M :
« Sous-officier énergique, très calme au feu, d'une bravoure remarquable. Au cours de l'opération du « 8 janvier 1918, sous un feu très violent de mitrailleuses, a assuré avec son détachement, la « destruction complète d'un blockhaus, faisant trois prisonniers et capturant une mitrailleuse. (Trois « citations. — Deux blessures.) »

Le 22 février, la Compagnie quitte Gibeaumeix, se rend à Toul, puis à Ménil-la-Tour, pour se mettre à la disposition du service des camps.
Elle construit des baraquements pour les hommes et des écuries pour les chevaux.
Le 31 mars, elle embarque à Vaucouleurs et nous la retrouvons dans la Somme, à Rumigny, le 4

avril.

OISE (4 Avril 1918 - Mai 1918).

Du 4 avril au 7 mai, la Compagnie 26/2 M est chargée de l'entretien des routes et établit quelques passerelles sur la Luce, entre Berteaucourt et Domart ; elle travaille à la construction de deux postes de secours et d'un poste de commandement.
Elle a à subir une incursion d'avions ennemis qui lui causent deux morts par éclats de bombe.
Le 7 mai, la Compagnie est relevée par la 6/53 et va cantonner à Rumigny, puis à Droizelles, où elle arrive le 8 pour être mise au repos. Le 28, la Compagnie est alertée, embarque en camions, gagne Saint-Pierre-l'Aigle et va se mettre à la disposition de la 2^me brigade, à Missy-aux-Bois.

AISNE (Mai 1918 - Novembre 1918).

Le 3 juin, la Compagnie se rend au ravin de Mauvail (S. O. de Cœuvres), où, de concert avec des auxiliaires du 8^me Zouaves, elle travaille à l'organisation défensive du ravin.
Le 6, les 1^re, 3^me et 4^me sections, sont mises à la disposition du régiment de marche de la Légion étrangère, pour l'organisation défensive du village de Saint-Bandry. La 2^me section travaille au P. C. de la Division. Au cours de l'attaque ennemie du 11, la section qui est aux carrières de Saint-Bandry, assure le ravitaillement en munitions pour les mitrailleuses de la Légion Étrangère.
Les 3^me et 4^me sections se portent vers un éperon avec mission de défendre coûte que coûte cette position.
Au cours de l'attaque, 4 s.-m. sont blessés et 4 intoxiqués.
Le 16, la 1^re section monte aux carrières de Ressons-le-Long ; elle a pour mission l'organisation des lignes de tranchées. La 2^me section la rejoint le 17.
Nous retrouvons la 26/2 M en lignes, le 17 juillet, après une bonne période de repos. Elle suit la division Marocaine qui attaque et vient organiser défensivement la ferme de la Croix-de-Fer, à l'intersection des routes de Soissons à Villers-Cotterêts et de Dommiers à Chaudun.
Le 22, elle embarque en camions à Mortefontaine et se rend à Puits-la-Vallée (Oise) où elle est mise au repos jusqu'au 26 août.
Mais le 2 septembre, la division Marocaine attaque devant la route de Soissons à Béthune.
Les 1^re et 2^me sections attaquent avec le 7^me Tirailleurs. Malgré des barrages d'artillerie excessivement violents, tirailleurs et sapeurs avancent sans arrêt, franchissant tous les obstacles. Les 3^me et 4^me sections organisent un centre de résistance ; ensuite elles s'emploient à l'organisation des tranchées conquises et à la construction de boyaux.
Nous perdons quatre tués, 1 disparu, plusieurs blessés.
Le 5, la marche en avant reprend ; les 2^me et 3^me sections prennent possession de la carrière, près du tunnel de Vauxaillon, construisent un boyau au-dessus du tunnel et nettoient le champ de bataille. L'ennemi fait donner toute son artillerie et envoie des obus toxiques à profusion ; aussi beaucoup de sapeurs sont-ils blessés et intoxiqués.
La 8^me Compagnie se trouve dans le secteur de Neuville - Margival, où elle reste jusqu'au 13 septembre.
Le 14, nouvelle attaque, la 2^me section suit la progression jusqu'au village de Allemant, dont elle organise les abords en vue de sa défense. La 1^re section suivant la progression du 8^me Zouaves,

ravitaille en munitions le 2^me bataillon.
A l'issue de cette avance, la Compagnie est citée à l'ordre de l'armée :

« Compagnie d'élite qui, après s'être comportée d'une façon particulièrement brillante les 12 et 13 « juin 1918, a fait preuve sous les ordres du capitaine LESPINOIS, des plus belles qualités, « participant aux attaques des 2, 5 et 14 septembre 1918, avec l'infanterie, organisant le terrain « conquis et exécutant malgré de fortes pertes, tous les travaux qui lui étaient confiés. »

Le 16, la Compagnie embarque à Trilport, à destination d'Einvaux, où elle arrive le 24 ; puis, après 6 jours de repos, nous la retrouvons à Gerbeviller (Meurthe-et-Moselle) où elle fait de l'instruction jusqu'au 9 octobre.

ARMISTICE.

Elle remonte en ligne dans le secteur de Hoëville, où elle a la joie d'apprendre la signature de l'armistice.
Depuis le 18 juillet, date à laquelle s'était déclenchée la formidable contre-offensive alliée, la bataille s'était allumée sur tout le front. Chaque journée amenait des succès nouveaux et dès le début de novembre, l'armée allemande, talonnée de toutes parts, accentuait son recul.
C'est avec un tressaillement d'allégresse que la Compagnie apprit la grande nouvelle. Les souffrances, les peines, les dangers courus disparaissent devant l'avenir...
La Compagnie d'élite qu'était la 26/2 M devait avoir la juste et magnifique récompense de ses exploits. A elle, échut l'honneur d'entrer l'une des premières en Lorraine reconquise, avec la glorieuse division Marocaine.
Après une série de marches à travers la Lorraine, puis les pays Rhénans, elle arrive le 24 décembre à Altripp, petit village du Palatinat, sur le Rhin, dont elle doit assurer la garde. Dans les rues, peu ou point d'habitants. Tous se sont terrés croyant que les troupes françaises étaient capables de devenir des barbares à l'égal de leur soldatesque. Bientôt, reconnaissant leur erreur, ils ne tarderont pas à se montrer auprès des nôtres, ce qu'ils sont réellement, des valets plats et serviles.
Le 18 juin 1919, la Compagnie 26/2 M quitte son poste d'occupation pour revenir à Champigneulles (M.-et-M.).
Le traité de paix est signé. Il consacre à tout jamais pour toutes les générations de l'avenir, la réparation du crime infâme commis par l'Allemagne. Le Germain, vaincu, a subi l'humiliation d'avoir lui-même déchaîné, dans un esprit de domination forcenée, la guerre la plus formidable et la plus sanglante qui ait été ; guerre qui a été menée au mépris des lois humanitaires en usage chez les peuples civilisés. Les barbares vont subir leur châtiment.
Par ordre du Général commandant la 20^me région, la Compagnie 26/2 M est dissoute le 2 août 1919, après cinq années, pendant lesquelles elle a rempli son devoir en toutes circonstances.
Inclinons-nous respectueusement devant tous ceux qui sont tombés en défendant la noble cause du droit contre la force. Citons leur vaillante conduite en exemple, afin qu'ils soient unanimement regrettés. Racontons l'héroïque courage des survivants afin qu'ils soient partout fêtés et admirés.

Historique de la C^{ie} 26/2 M du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

État des Gradés et Sapeurs de la Compagnie 26/2 M du 2^{e} Génie morts au Champ d'Honneur

_____

BOETTO Auguste-Michel, sap.-min., tué à l'ennemi le **11 mai 1917**.
BEN SOUSSAN MAKLOUF, s.-m., tué en avant de la **route Soissons-Béthune**, le **2-9-18**.
CALMETTE, sergent, blessé mortellement devant **Verdun**, le **20-8-17**.
CASTET Célestin, s.-m., tué en avant de la **route Soissons-Béthune**, le **2-9-18**.
COMBES, brancardier tué à **Belloy-en-Santerre**, le **27-12-16**.
DOMILLE Paul-Auguste, s.-m., décédé suites blessures, au **bois Bourrus**, le **8-8-17**.
DUTHEIL René, s.-m., décédé suites blessures, **ambulance 9/9**, le **9-1-18**.
FONADE Paul, s.-m., tué en avant de la **route Soissons-Béthune**, le **4-9-18**.
GUBRY Henri, s.-m., tué à l'ennemi le **11-10-18**.
JEUNEHOMME François, m.-., tué à **Boves** (**Somme**) le **3-5-18**.
LE BOLZER René, s.-m., décédé des suites blessures, **ambulance 9/9**, le **22-4-17**.
MARTIN Henri-René, s.-m., décédé des suites blessures, **hôpital C^{re} 47** S. P. 236, le **17-6-18**.
MARTIAL Henri, caporal, tué **secteur Neuville - Margival**, le **12-9-18**.
MICHELANGELI François, m.-o., tué en avant de la **route Soissons-Béthune**, le **2-9-18**.
NECTOUX Edmond, caporal, inhumé à **Ricquebourg** (**Oise**) le **10-9-16**.
NAIL Victor, caporal, tué à **Belloy-en-Santerre**, le **31-12-16**.
PAILLASSON Fernand, s.-m., tué le **3 mai 1916**, à **Boves**.

Ancêtre mil